

FIFI D'AMOUR

une pièce de Benjamin Van Effenterre

PERSONNAGES :

Philippe BAUDOIN : braqueur, le « parano » de la bande

Momo SAMSON : braqueur, le « cerveau » de la bande

Serge CRUCHAUD : braqueur, la « brute » de la bande

Armelle BAUDOIN : mère de Philippe

Jean-Michel RACHENTAG : docteur

HISTOIRE :

Suite à un braquage, Serge, Momo et Philippe vont planquer chez ce dernier pendant quelques jours en attendant de se faire un peu oublier des médias.

Seulement, ce qu'ils ne savaient pas, c'est que Philippe habite encore avec sa mère, et que cette dernière revient juste d'un séjour en hôpital psychiatrique, ce qui ne va pas leur simplifier la tâche...

Décors :

le salon d'un appartement, avec une porte menant au côté cuisine et chambres de Philippe et Armelle. De l'autre côté, une autre porte pour la chambre d'amis et la salle de bain. Il y a aussi une fenêtre qui donne sur la rue.

ACTE 1 :

SCÈNE 1 :

La pièce s'ouvre sur le salon qui est vide. Après quelques secondes, Philippe et Serge font leur entrée, précipitamment, habillés en noir.

Philippe : Ferme la porte, vite !

Serge : C'est bon, on risque plus rien maintenant !

Philippe : Tu parles ! Si ça se trouve, les flics sont en train d'encercler l'immeuble et ils vont enfoncer la porte dans deux secondes ! Peut-être même qu'on fait déjà la Une des journaux et que...

Serge : (*agacé*) La banque qu'on a braquée était à trois arrondissements d'ici, et on a fait exprès de profiter de l'heure de pointe pour nous mélanger à la foule, donc *relax* !

Philippe : C'est vrai mais...

Ils sont interrompus par l'arrivée d'un troisième homme, lui aussi vêtu de noir et portant un sac de sport en bandoulière.

Philippe : Oh non, les flics ! (*il sort une arme et la pointe dans sa direction*)

Momo : C'est moi, abruti, range ton flingue ! (*il balance le sac sur le canapé*)

Philippe : Putain Momo, t'étais passé où ?

Momo : Je vérifiais qu'on a pas été suivis...

Philippe : Pourquoi on aurait été suivis ? Non seulement il fait presque nuit mais en plus, on a changé trois fois de stations de métro pour éviter ça, je te rappelle !

Momo : Oui mais on est des débutants, donc ça aurait très bien pu nous arriver, surtout avec Serge dans l'équipe !

Serge : Hého, ça veut dire quoi ça ?

Momo : Je dis ça parce que c'est à cause de *toi* qu'on a foiré ce braquage ! Si t'avais pas frappé le guichetier, on aurait pu remplir entièrement le sac !

Serge : Il me regardait bizarrement...

Philippe : Normal, abruti, tu braquais sa banque ! (*il est interrompu par une sirène de police*) On est repérés, couchez-vous ! (*il se jette par terre*)

Serge : Pas de panique, c'est mon téléphone ! (*il sort son portable de sa poche*)

Momo : T'as pas plus discret comme sonnerie ?

Serge : C'est pas une sonnerie, c'est une alerte : dès qu'on parle de braquage dans les informations, je reçois l'article sur mon téléphone !

Philippe : Et pourquoi t'as fais ça ?

Serge : Pour voir à partir de quand on allait parler de nous, et ça n'a pas loupé !

Momo : Déjà ? *(il regarde le téléphone)* Ça fait deux heures qu'on a braqué cette banque et on est déjà rentrés dans l'histoire ! *(il saute de joie avec Serge)*

Philippe : On a tous les flics de la ville au cul et vous, vous jubilez comme deux pintades devant nos méfaits ?

Momo : D'après cet article, on a rien à craindre, et on est en sécurité ici, non ?

Philippe : Oui, mais juste le temps qu'on se fasse oublier ! Après, on fout le camp !

Serge : J'irais bien me cacher dans une cabane, au fin fond de la forêt Sibérienne. La journée, je couperais du bois avec ma hache et le soir, je le ferai brûler dans une cheminée, en sirotant un bon verre de vin...

Momo : Et ensuite, tu dormiras devant le feu, nu sur une peau de bête ? C'est d'un romantisme ! En plus, la hache, c'est has-been, les tronçonneuses c'est moins fatiguant...

Serge : Peut-être, mais ça défoule !

Momo : Bah ça dépend comment tu la tiens. Si tu la tiens comme ça... *(ils miment les gestes jusqu'à ce que Philippe les interrompe)*

Philippe : Hé les bûcherons, vous pensez que c'est le moment de parler de ça ?

Momo : Détends-toi, Philippe...

Philippe : Plus facile à dire qu'à faire ! Il y a trois mois, je vendais des voitures et, aujourd'hui, je braque des banques, donc désolé d'être un peu tendu !

Momo : C'est normal, mais faut souffler maintenant, le plus dur est fait !

Serge : En tout cas, maintenant qu'on est rentrés dans l'histoire du grand banditisme, je vais pouvoir me la raconter auprès des nanas !

Momo : Tu veux pas le dire à tes parents aussi, pendant que t'y es ?

Serge : Bonne idée, je vais les appeler ! *(il prend son téléphone mais Momo lui arrache)*

Momo : Attends, je vais le faire... *(il fait semblant de téléphoner)* Allo madame Cruchaud ? Bonjour, je suis Momo, un ami de Serge et, nous venons de braquer une banque. Oui, tout s'est bien passé, votre fils s'est très bien débrouillé, vous pouvez être fière de lui !

Serge : Je veux lui parler ! *(il reprend le téléphone)* Allo maman ? T'as entendu ce qu'a dit Momo ? J'ai... maman, t'es toujours là ? Allo ?

Momo : C'était pour plaisanter, il n'est pas question que tu vantes nos mérites auprès de qui que ce soit, ducon !

Philippe : Ouais, on doit surveiller nos arrières, c'est notre premier braquage donc on a très bien pu faire une connerie sans nous en apercevoir !

Momo : La seule connerie qui a été faite, c'est Serge qui a frappé ce mec...

Serge : C'était qu'un coup de tête ! Un peu de colle et il recollera ses dents...

Philippe : *(il regarde sa montre)* bon, il est déjà 21h et vous savez quoi ? J'ai qu'une envie : dormir pour me remettre de tout ça !

Momo : Excellente idée !

Philippe : *(en montrant une porte)* Votre chambre est là, ainsi que la salle de bain et...

Momo : Je préfère dormir sur le canapé, j'ai pas envie que Serge me confonde avec une peau de bête pendant son sommeil !

Philippe : Comme tu veux. Bon... *(il prend le sac de sport)* reposez-vous bien...

Serge : Hého, tu vas où avec le sac ?

Philippe : Bah on va pas le laisser traîner au milieu du salon !

Serge : *(en attrapant une bandoulière)* Pourquoi je le prendrais pas avec moi ?

Momo : Au pire, il risque rien ici vu que je dors à côté ! *(il tire sur une bandoulière)*

Philippe : Vous avez peur que je me barre avec ? Non mais je rêve !

Momo : Ok. Si on doit se faire confiance, on laisse le sac ici et on verra demain, ok ?

Philippe : Moi, ça me va ! *(il lâche la bandoulière, imité par Serge et Momo)*

Serge : Si vous vous barrez avec pendant la nuit, je vous retrouverai et je vous tuerai...

Momo : T'es sérieux là ?

Serge : Nan, j'ai toujours rêvé de dire ça ! *(il rit bêtement)*

Philippe : Bon, bonne nuit les gars !

Philippe s'en va d'un côté, Serge de l'autre, et Momo se sert du sac comme d'un oreiller avant de se coucher sur le canapé.

SCÈNE 2 :

Le lendemain, Armelle arrive, allume la télé, commence à faire des exercices de gymnastique, et Momo est réveillé par le bruit. En la voyant, il tombe du canapé.

Armelle : Désolé, je voulais pas vous réveiller ! *(elle continue de parler en faisant sa gym)* C'est mon médecin qui m'a conseillé de faire un peu de sport !

Momo : Qu'est-ce que vous faites ici, et vous êtes qui ?

Armelle : J'habite ici, je suis Armelle, la mère de Philippe !

Momo : Ah tiens, Philippe nous avait caché ce... *détail* !

Armelle : Il a toujours eut la tête en l'air, il tient ça de son père ! *(elle éteint la télé et se laisse tomber sur le canapé)* Eh ben, je suis épuisée !

Momo : Déjà ? Et ben, il vous en faut peu !

Armelle : Je suis pas très physique comme bonne femme ! *(après quelques secondes)* je sais pas si on vous l'a déjà dit, mais vous bavez en dormant !

Momo : Vous m'avez regardé dormir ?

Armelle : Oui, je me suis levé dans la nuit pour tricoter, et je me suis installée dans le fauteuil. Je vous ai pris en photo, vous voulez voir ? *(elle prend la télécommande de la télé et appuie sur tous les boutons)* Saleté d'appareil qui ne marche qu'une fois sur deux !

Momo : C'est avec ça que vous m'avez photographié ?

Armelle : Oui, c'est un vieux modèle mais j'ai du mal avec les nouvelles technologies...

Serge arrive en s'étirant et, en voyant Armelle, il rigole.

Serge : Ah bah je comprends pourquoi tu voulais faire chambre à part !

Momo : C'est pas du tout ce que tu crois, imbécile...

Serge : Bah c'est pas mes oignons hein, même si elle pourrait être ta mère !

Momo : Justement...

Serge : Quoi, tu veux dire que... c'est ta mère ?

Momo : Qu'est-ce que ma mère viendrait faire ici alors qu'on est chez *Philippe* ?

Serge : C'est la mère de Philippe ? *(il emmène Momo à l'écart)* Philippe habite avec sa mère ?

Momo : Faut croire que oui, et elle a pas l'air bien nette, regarde ! *(ils regardent Armelle qui les prend en photo avec la télécommande)* la photo est réussie ?

Armelle : Je sais pas, j'arrive pas à la voir.. *(elle bricole la télécommande pendant que les deux garçons reprennent leur conversation)*

Serge : Bon, on fait quoi ? Je pourrais la buter, comme ça, on sera tranquilles !

Momo : Et puis quoi encore ?

Armelle : *(en voyant le sac de sport)* Il est beau ce sac, il est à qui ? *(elle s'apprête à l'ouvrir mais Momo l'en empêche)*

Momo : Hop hop hop, ce sac est à moi !

Serge : À nous tu veux dire !

Armelle : Et y'a quoi de si important dans ce sac ?

Momo : Rien d'intéressant, seulement...

Serge : T'as qu'à me donner ta part si ça t'intéresse pas !

Armelle : Sa part de quoi ? Si c'est du gâteau, je suis très gourmande !

Momo : Non, c'est pas du gâteau.

Armelle : Dommage ! Oh mais, ça me fait penser... *(elle cherche quelque chose)* vous n'auriez pas vu la télécommande de la télé ?

Momo : Vous l'avez dans la main...

Armelle : Mais non, c'est le... *(elle se rend compte qu'il a raison)* Ah mais oui, vous avez raison ! *(elle rallume la télé et se remet à danser devant)*

Serge : *(en entendant la musique)* Oh putain, j'adore cette chanson ! *(il se met à côté d'elle et fait les mêmes exercices qu'elle)*

SCÈNE 3 :

Philippe revient par la porte d'entrée, grimé avec une casquette et des lunettes de soleil. Il tient un journal dans la main et, en voyant Serge danser avec sa mère, il va vers eux, prend la télécommande et coupe le son.

Armelle : *(voyant la télécommande que Philippe tient à la main)* Salut mon chéri, tu veux nous prendre en photo ? *(elle pose pour la photo avec Serge)*

Philippe : Qu'est-ce que vous faites tous les deux ?

Armelle : Un peu d'exercice, tu sais bien que le docteur Rachentag m'a...

Philippe : Je reformule ma question : Serge, pourquoi tu danses avec *ma* mère ?

Serge : Parce que j'adore cette chanson, donc désolé d'avoir le rythme dans la peau !

Armelle : Je savais pas que tu avais des amis aussi sympathiques, mon Fifi d'amour !

Momo : Mon Fifi d'amour ? Comme c'est mignon !

Philippe : Ta gueule ! *(à sa mère)* Serge et Momo sont deux anciens camarades de classe qui sont venus passer quelques jours en ville...

Armelle : Des camarades de classe ? Vous n'avez plus l'âge d'aller à l'école...

Philippe : C'est bien pour ça que j'ai précisé des *anciens* camarades de classe !

Armelle : Ah, d'ailleurs, j'ai pris Momo en photo pendant qu'il dormait ! Je t'aurais bien montré mais ce fichu appareil ne fonctionne pas ! (*elle s'énerve sur la télécommande*)

Philippe : Maman, va prendre ton petit-déj', il faut que je leur parle...

Armelle : D'accord, et je vais beurrer tes tartines comme tu les aimes !

Philippe : (*en regardant Armelle partir*) T'es pas obligée de dire ça devant eux...

Serge : T'as presque trente cinq ans et c'est ta mère qui te beurre tes tartines ?

Philippe : Si ça lui fait plaisir, je vois pas où est le mal !

Momo : Pourquoi nous avoir caché que tu habitais encore avec elle ?

Philippe : (*il se laisse tomber dans le canapé*) Je n'habite pas avec ma mère, c'est elle qui habite avec moi car elle ne peut pas rester toute seule...

Momo : Pourquoi ?

Philippe : Vous savez ce que ça fait quand on mélange du Coca et des Menthos ?

Serge : Ouais, ça pète dans tous les sens et ça mousse !

Philippe : Maintenant imaginez que la tête de ma mère est remplie de Coca et que la mort de mon père a agit comme une boîte de Menthos à l'intérieur...

Serge : Là par contre, ça devient un peu dégueulasse...

Philippe : Ce que je veux dire, c'est que ma mère a déraillé suite à ça, et qu'elle a passé les cinq années suivantes dans un établissement spécialisé.

Serge : Elle est allée chez les fous ? Je comprends mieux ! (*en voyant le regard de Philippe*) enfin, façon de parler... et donc ?

Philippe : Seulement, comme cet établissement coûte très cher, j'ai dû la prendre chez moi car je ne pouvais plus payer. Et encore, j'ai même pas fini de tout rembourser...

Momo : Tu ne lui rends pas service en faisant ça, elle devrait être suivie de très près.

Philippe : À ton avis, qu'est-ce que je vais faire de ma part du butin ? Je vais lui trouver un endroit plus adapté où elle se sentira mieux !

Serge : T'es sérieux ? Quel gâchis !

Philippe : Non, le gâchis, ce serait de tout dépenser en voyages, bijoux et fringues de luxe alors que ma mère a besoin de moi...

Momo : C'est beau ce que tu fais mais, du coup, je ne pense pas que se planquer ici soit une bonne idée...

Philippe : Et pourtant, on a pas trop le choix... (*il montre le journal*) ton portrait-robot fait la Une des journaux, Serge !

Serge : *(en voyant le portrait)* C'est censé être moi ? On dirait du Picasso !

Une sirène de police retentit.

Philippe : *(paniqué)* Ça y est, à cause de toi, ils nous ont retrouvé ! Je veux un avocat, j'ai des droits, je...

Serge : Calmos, c'est encore mon portable ! *(il tapote sur son téléphone)*

Momo : T'as reçu des nouvelles infos sur notre braquage ?

Serge : Non, c'est juste ce portrait-robot qui est en train de circuler sur internet.

Momo : *(avec ironie)* Ah bah ça va, ça veut juste dire que tous les flics du pays vont être à ta recherche, désormais, y'a pas mort d'homme !

Armelle fait son retour.

Armelle : J'ai entendu une sirène, t'as des ennuis mon Fifi d'amour ?

Philippe : Nan, tout va bien maman, t'en fais pas...

Armelle : Ouf... *(elle voit le portrait-robot)* ce visage me dit quelque chose...

Momo : Il ressemble à n'importe qui...

Armelle : Ah non, tout le monde n'a pas une tête aussi étrange ! *(Serge se dirige vers elle mais Philippe le bloque)* ça y est, je sais à qui il me fait penser !

Philippe : A qui ?

Armelle : A Pustule, le chien que j'avais quand j'étais petite ! C'était un petit bâtard qui passait son temps à aboyer et qui boitait de deux pattes ! Bon, il était moins affreux, mais quand même ! Pauvre Pustule, faudrait que j'aille fleurir sa tombe, un jour... *(elle s'en va)*

SCÈNE 4 :

Serge : Va falloir qu'elle se détende ta mère, sinon...

Momo : Sinon quoi ? Tu vas grogner et montrer les crocs ? *(il rigole)*

Serge : Me tente pas trop, je pourrais mordre !

Momo : C'est ça, couché le chien ! *(il rigole, puis)* bref, il faut qu'on quitte le pays quelques temps, et rapidement !

Serge : Vu notre butin, on ira pas loin !

Momo : C'est vrai, et c'est pour ça qu'il faut remettre ça ! Avec un peu plus de préparation, on pourra doubler, voire même tripler le butin !

Philippe : Tu sais déjà comment t'y prendre ?

Momo : Pas encore, mais c'est *moi* le cerveau de la bande, donc je vais trouver un plan, t'en fais pas !

Serge : Pourquoi ce serait toi ? Pourquoi ce serait pas moi ?

Momo : Parce que sinon, on serait obligés de se partager un neurone pour trois...

Serge : Je te rappelle qu'il y a six mois, tu travaillais dans une grande surface et t'as été viré parce que tu faisais du vol à l'étalage dans ton propre rayon !

Momo : (*un peu vexé*) Fallait bien que je commence à apprendre quelque part !

Serge : Et si c'est toi le cerveau, moi je suis qui ?

Momo : L'équivalent de Averell dans les Dalton, ça te va ?

Serge : (*après quelques secondes, il l'éteint*) J'adore Averell, tu pouvais pas me faire plus plaisir !

Momo : Dans ce cas-là, t'es prêt à me suivre pour un prochain coup ?

Serge : Évidemment, je te suivrais jusqu'au bout du monde !

Momo : J'en demandais pas tant. Et toi Philippe ?

Philippe : J'avais dit que je ne ferais qu'un seul braquage mais, vu qu'il me faut plus de blé, je te suis aussi, même si j'aggrave mon cas...

Momo : Parfait, commençons par changer de mode opératoire ! Hier, on a prit des risques en y allant comme des bourrins donc, pour le prochain coup : deux qui braquent, et un qui surveille !

Philippe : Bonne idée...

Ils sont interrompus par Armelle qui vient passer l'aspirateur. Ils sont obligés d'hausser la voix mais ça ne l'empêche pas de continuer son ménage. Philippe va éteindre l'aspirateur.

Philippe : On était en train de discuter donc si tu pouvais...

Armelle : J'ai presque fini... (*elle rallume l'aspirateur et Philippe l'éteint aussitôt*)

Philippe : Tu feras ça plus tard, on est occupés !

Armelle : Je ferais pas de bruit, promis !

Philippe : Un aspirateur, ça fait *toujours* du bruit...

Armelle : C'est pas faux, désolé... (*elle s'en va aussitôt*)

Momo : Bon, Serge tu surveilleras dehors pendant que Philippe et moi, on s'occupera de l'intérieur, ok ?

Serge : Vous rigolez ? Je suis un homme de terrain, les gars, me faites pas poireauter dehors !

Momo : Oh que si ! Comme ça, ça t'évitera de passer tes nerfs sur un innocent !

Serge : Mais je...

Retour d'Armelle qui continue de faire le ménage avec un balai, en essayant de faire le moins de bruit possible.

Philippe : Maman...

Armelle : Ah bah tu peux pas me reprocher de faire du bruit, cette fois-ci !

Philippe : C'est vrai, mais va faire ça ailleurs !

Armelle : Je l'ai fait partout ! D'ailleurs... *(elle sort un pistolet. En le voyant, les garçons reculent)* j'ai retrouvé la télécommande, elle était dans ta chambre, mon Fifi d'amour !

Momo : Lâchez ça Armelle, c'est pas une télécommande...

Armelle : Mais si, y'a même un bouton là ! *(elle s'apprête à appuyer sur la gâchette mais Philippe l'interrompt)*

Philippe : Elle marche pas ? Tu veux que je regarde ?

Armelle : Ça ira ! *(elle essaye de faire fonctionner l'arme)*

Momo : *(à Philippe)* t'étais pas censé cacher ton flingue dans ton armoire ?

Philippe : Si, mais ma mère a tendance à fouiller dans mes affaires...

Serge : Si vous voulez, je lui saute dessus et je retourne son arme contre elle !

Philippe : Oh que non, tu ne touches pas à ma mère !

Momo : Bon, je m'en occupe... *(il s'approche doucement d'Armelle)* Je crois que vous n'avez pas mit les piles dans la télécommande, Armelle, faites voir...

Armelle s'apprête à rendre l'arme à Momo, mais elle est interrompue par un bruit de sonnette. Du coup, elle la garde et va ouvrir au docteur Rachentag.

SCÈNE 5 :

Rachentag : Bonjour Armelle, comment allez-vous ? *(en voyant les garçons)* Messieurs bonjour...

Armelle : Bonjour, docteur ! Je vais vous présenter... *(elle lance le pistolet à Momo qui a du mal à réceptionner, ce qui fait peur aux deux autres hommes.)* Voici Momo, un ami de mon fils...

Rachentag : *(un peu inquiet)* Pourquoi êtes-vous armé ?

Momo : Mais non, c'est une fausse arme, regardez... *(il lève l'arme en l'air, appuie doucement sur la gâchette et change d'avis)* enfin bref, vous savez ce que c'est qu'une réplique...

Rachentag : Elle est très réussie, vous êtes un collectionneur ?

Momo : Non, c'est à mon neveu ! La seule chose que je collectionne, ce sont les femmes ! *(il se force à rire et, pendant que tout le monde l'imité, il enlève le chargeur de l'arme)*

Armelle : Et donc là, c'est Serge...

Rachentag : *(il s'approche de Serge)* Enchanté, docteur Rachentag, je...

Serge : Docteur ? Vous êtes souffrante, Armelle ?

Philippe : C'est pas n'importe quel médecin. Il travaille dans l'établissement où se trouvait ma mère et, depuis sa sortie, il est chargé de la suivre régulièrement.

Momo : Les rendez-vous de suivi se passent toujours ici ?

Rachentag : Effectivement, je préfère la voir dans un environnement neutre pour pouvoir l'évaluer avec plus de précision.

Momo : Serge et moi comptons rester ici quelques jours mais, du coup...

Rachentag : Mais non, restez ici, c'est important aussi de voir comment se comporte Armelle dans sa vie sociale !

Philippe : *(il voit que le journal est ouvert sur le portrait-robot)* Oh merde...

Pendant que le docteur a le dos tourné, Philippe, Momo et Serge se précipitent sur le journal pour arracher la page.

Rachentag : Qu'est-ce qui vous arrive ?

Momo : Rien, on regarde juste les résultats du tiercé...

Rachentag : Ah ? J'ai parié quelques billets sur Soleil du Burkina mais je n'ai pas eu le temps de... *(il s'approche pour regarder mais Serge et Momo l'en empêche)*

Momo : On regarde d'abord *nos* résultats, et on vous laissera voir les vôtres !

Rachentag : Comme vous voudrez ! *(il se tourne vers Armelle pendant que les trois garçons s'engueulent)* Alors Armelle, comment allez-vous aujourd'hui ?

Armelle : Je vous l'ai déjà dit docteur : je vais très bien !

Rachentag : Pourtant jeudi dernier, vous m'avez prit pour un jardinier, et vous m'avez demandé des conseils pour planter vos aubergines !

Armelle : Vous devez confondre avec un autre de vos patients ! Contrairement à eux, moi, j'ai encore toute ma tête !

Momo : Dîtes-moi, Armelle, comme nous sommes tous les cinq réunis, vous pourriez nous prendre en photo, s'il-vous-plaît ?

Armelle : Avec plaisir ! (*elle prend la télécommande et s'en sert comme appareil photo*) Serge, regardez-moi, et vous Momo, un petit sourire. Voilà, impeccable ! (*elle termine en prenant un selfie*) Il me reste plus qu'à emmener la pellicule à développer, et vous verrez *enfin* que j'ai toute ma tête !

Rachentag : Très bien ! Je dois m'entretenir avec votre fils, vous pouvez nous laisser, s'il-vous-plaît ?

Armelle : Je ne peux rien vous refuser, docteur !

Rachentag : Merci beaucoup.. (*à Momo et Serge*) vous pourriez l'accompagner ?

Serge : Pas de problèmes, vous accepteriez de me beurrer des tartines, Armelle ?

Armelle : Avec plaisir ! Les amis de mon fils sont aussi mes amis ! (*elle s'en va avec Momo et Serge*)

Rachentag : L'état de santé de votre mère m'inquiète, Philippe...

Philippe : C'est vrai qu'aujourd'hui, elle est à côté de la plaque.

Rachentag : Je sais que vous faites exprès de ne pas comprendre où je veux en venir donc je vous le répète : sa place est dans un établissement comme le mien.

Philippe : Je sais, et ce n'est plus qu'une question de jours avant qu'elle aille dans un centre que *je* choisirais !

Rachentag : Vous voulez dire que vous avez trouvé du travail ?

Philippe : Ça s'en rapproche oui...

Rachentag : D'accord, et qui s'occupera d'elle pendant que vous travaillerez ?

Philippe : Je trouverais une solution, vous en faites pas...

Rachentag : Admettons. Vous avez déjà entamé des recherches pour lui trouver un meilleur endroit ?

Philippe : Votre directeur m'avait parlé d'une maison de repos spécialisée qui se trouve en périphérie de Paris...

Rachentag : Ok, alors vous avez deux semaines pour faire les démarches. Passé ce délai, elle retournera chez *nous*, que vous le vouliez ou non !

Philippe : Vous n'avez pas le droit de me mettre la corde au cou comme ça... (*après quelques secondes*) vous voulez que je vous prouve ma bonne foi ?

Rachentag : Je vous en prie... (*Philippe va sortir du sac de sport une liasse de billets et la donne au docteur*) c'est quoi ?

Philippe : C'est pour rembourser mes dernières dettes...

Rachentag : Comment avez-vous eu cet argent ?

Philippe : J'ai vendu ma voiture. On habite Paris donc je ne m'en servais plus.

Rachentag : Je sais pas si notre comptable acceptera un paiement en liquide...

Philippe : Ça, c'est votre problème !

Rachentag : Bon, je vais en parler avec mon directeur. Mais je vous préviens : s'il arrive quelque chose à Armelle d'ici là...

Philippe : Je m'occupe d'elle donc il ne lui arrivera rien, n'ayez crainte !

Rachentag : C'est tout ce que je lui souhaite...

Le docteur s'en va. Dès que la porte d'entrée se ferme, Philippe se laisse tomber dans le canapé et Serge et Momo reviennent.

Philippe : Où est ma mère ?

Serge : Je l'ai buté...

Philippe : *(se lève aussitôt)* Tu plaisantes j'espère ?

Momo : Oui, elle prend son petit déjeuner. Bon, il voulait quoi le docteur ?

Philippe : Pour faire simple : j'ai deux semaines pour me faire un maximum de blé, sinon, ma mère retournera dans son établissement...

Momo : Plus facile à dire qu'à faire !

Philippe : Pourquoi avoir demandé à ma mère de nous prendre en photo ?

Momo : Parce que... parce que je savais que ça lui ferait plaisir, voilà !

Philippe : menteur, t'as essayé de te débarrasser d'elle en prouvant au docteur qu'elle n'avait pas toute sa tête !

Momo : Tout de suite les grands mots ! *(gêné, il change de sujet)* bref, il faut trouver quel endroit on va braquer...

Philippe : Faut donc qu'on parte en repérage...

Serge : Excellente idée !

Momo : Oui, sauf que toi, ton portrait-robot est dans tous les journaux, donc tu vas devoir rester ici, et tu pourras surveiller ma mère, pendant ce temps-là...

Serge : Tu me prends pour un baby-sitter ?

Momo : Je dirais plutôt un mamie-sitter... *(il rigole tout seul puis, voyant le regard de Philippe) enfin, façon de parler... (noir)*

SCÈNE 6 :

Quelques heures après, Serge est dans le salon, en train de lire le journal. Armelle arrive et lit par dessus son épaule. Serge s'en aperçoit, et il en a marre.

Serge : Je peux vous aider, Armelle ?

Armelle : Pas besoin, merci, je sais lire !

Serge : Dans ce cas-là, je prends la page des jeux et je vous laisse les infos... *(il lui donne une partie du journal et garde le reste)*

Armelle : Si vous voulez ! *(elle feint de lire le journal puis, petit à petit, elle s'intéresse aux mots-croisés de Serge)*

Serge : Quoi encore ?

Armelle : Mon mari adorait les mots-croisés et je l'aidais souvent à les finir...

Serge : Et vous voulez m'aider à faire le mien, c'est ça ?

Armelle : Puisque vous me proposez ! *(elle s'assoit à côté de lui puis, après quelques secondes)* Horizontalement en six lettres : « à deux ailes », elle est facile celle-là !

Serge : Ah ouais, effectivement : oiseau ! O-I-S-E-A-U

Armelle : Ah bah nan, y'a pas deux ailes dans oiseau !

Serge : C'est quoi alors, madame *Je-sais-tout* ?

Armelle : Bah c'est simple : le soleil !

Serge : Et c'est quoi le rapport avec les deux ailes ?

Armelle : Bah l'orthographe ! S-O-L-E-I-L, y'a deux ailes !

Serge : *(il vérifie la grille)* Oh putain, ça rentre ! *(il écrit à toute vitesse)* laissez-moi finir tout seul, maintenant...

Armelle : *(après quelques secondes)* Verticalement, en huit lettres : « un minéral »...

Serge : Fastoche : émeraude ! E-M-E-R-A-U-D-E !

Armelle : Trop facile justement, donc c'est pas ça !

Serge : Ah ouais, et c'est quoi alors ?

Armelle : Facile : un minéral, des minéraux ! M-I-N-É-R-A-U-X !

Serge : *(il vérifie la grille)* Ça rentre pile poil ! *(alors qu'Armelle s'apprête à l'interrompre à nouveau)* On va jouer à un jeu, le « Qui parle perd » ! Le principe est simple : le premier qui parle a perdu, et on commence... maintenant !

Serge continue sa grille, content de lui. Pendant ce temps-là, Armelle se retient de parler pendant de longues secondes puis, finalement, elle finit par craquer.

Armelle : Je crois que j'ai perdu...

Serge : Et merde...

Armelle : Ils sont où Fifi et Momo ?

Serge : Philippe vous l'a dit ce midi : ils sont partis en ville, ils ne devraient plus tarder...

Armelle : Ok. Et si on en profitait pour faire connaissance ?

Serge : Pourquoi ?

Armelle : Pour s'occuper !

Serge : Je suis déjà occupé, donc...

Armelle : *(elle prend le journal de Serge et le balance derrière)* plus maintenant ! Allez-y, commencez !

Serge : Ok, je m'appelle donc Serge et j'ai trente-cinq ans. Voilà, ça vous va ?

Armelle : Vous faites quoi dans la vie ?

Serge : Je travaillais dans une entreprise de démolition, mais j'aimais tellement mon travail que j'y ai trop prit goût, et j'ai fini par démolir le portrait de mon patron...

Armelle : Qu'est-ce qu'il vous avait fait ?

Serge : *(finit par craquer)* Il m'énervait ! Il me parlait comme à un gosse, il se foutait de ma gueule, il me donnait des ordres ! Un jour, j'en ai eu marre et j'ai craqué, voilà tout !

Armelle : Qu'avez vous ressenti à cet instant présent ?

Serge : *(petit à petit, il s'allonge sur le canapé, et Armelle se prend pour une psy)* Ça m'a fait un bien fou, c'est depuis ce jour-là que j'ai envie de taper sur tout ce qui bouge dès que quelque chose m'énerve !

Armelle : Et ça vous procure quoi de « taper sur tout ce qui bouge » ?

Serge : Ça me défoule, j'ai l'impression que ça peut résoudre tous mes problèmes !

Armelle : Et qu'en pense vos proches ?

Serge : Pas grand chose, c'est pas un sujet facile à aborder pendant les repas de famille...

Armelle : Peut-être que vous avez peur de les décevoir. Qu'est-ce que vous voudriez leur dire là, tout de suite ?

Alors que Serge s'apprête à répondre, Momo et Philippe font leur retour par la porte d'entrée, et ils sont un peu déguisés.

Philippe : C'est nous, on est...

Armelle : *(elle l'interrompt)* Chut, on est en pleine séance ! *(à Serge)* Allez-y...

Serge : Je voudrais leur dire que je suis désolé si je les ai déçu, je recommencerais plus !

Armelle : Vous pensez qu'ils pourront vous pardonner ?

Serge : J'espère oui, c'était juste un petit coup de tête de rien du tout !

Momo : De quoi tu parles là ?

Armelle : Hého, c'est moi qui pose les questions ici !

Momo : Nan, c'est fini : plus de questions ! Et puis toi Serge, lève-toi !

Serge : (*en se levant*) Faut toujours que tu gâches tout, c'est plus fort que toi !

Philippe : Si t'es pas content, va voir un vrai psy !

Armelle : Inutile de lui parler comme ça, il est fragile, faut faire attention !

Philippe : (*à Armelle*) Tu nous laisses tous les trois s'il-te-plaît ?

Armelle : Vous êtes dans mon cabinet, je vous signale !

Philippe : C'est pas un *cabinet*, c'est mon *salon* !

Armelle : Ben voyons ! (*elle s'en va*)

Serge : J'étais pressé que vous arriviez, je me suis retenu de la buter plusieurs fois !

Philippe : C'est bizarre, vous aviez l'air de bien vous entendre tous les deux !

Serge : Je te jure qu'on a pas...

Philippe : Que vous avez pas quoi ? (*il comprend d'un coup*) Ah bah encore heureux !

Momo : Bon, changeons de sujet ! (*à Serge*) On a repéré l'endroit pour notre prochain coup : ce sera une bijouterie dans le dixième. Elle se trouve dans une petite rue et la vitrine est très bien remplie, donc ça devrait rapporter gros !

Serge : Ok, et tu sais comment on va s'y prendre ?

Momo : Pas encore, laissons-nous la nuit pour y réfléchir. D'ailleurs Serge, je dors avec toi, pas question que je me fasse encore réveiller par Véronique et Davina !

Serge : Ok, mais c'est pas pour autant que je dormirais habillé ! (*il quitte la pièce en criant*) Armelle, qu'est-ce qu'on mange ce soir ?

Philippe : C'est *ma* mère, pas la *tienne* ! (*ils quittent la pièce*)

SCÈNE 7 :

Le lendemain, Philippe et Serge sont assis dans le canapé, et Momo fait les cent pas.

Momo : Bon, pour notre premier braquage, on est rentrés, on a menacé, Serge a tapé, on s'est servis, et on est repartis ! Ça a marché, mais on a eu *beaucoup* de chance ! Pour le prochain, il nous faut un plan moins risqué !

Philippe : On pourrait faire comme pour le précédent : attaquer à la fin de la journée, juste avant la fermeture...

Momo : Non, cette fois-ci, faut y aller aux heures de pointe : plus il y aura de monde dans la boutique, plus nos menaces seront efficaces !

Serge : On pourrait se poser en hélicoptère sur le toit, descendre la façade en rappel, buter tout le monde et...

Momo : J'ai peur que ça soit au dessus de nos moyens, gros malin !

Serge : Je sais : on vole à nouveau une voiture, on s'en sert pour défoncer la vitrine, on fait nos petites affaires et ensuite, on se barre !

Momo : Trop bourrin, on risquerait de faire des victimes...

Philippe : On pourrait passer par les égouts, comme...

Serge : Comme les Tortues Ninjas !

Philippe : Non, comme Spaggiari !

Momo : Ce serait beaucoup trop long à mettre en place...

Philippe : On prend un client en otage et on le menace devant le bijoutier pour le convaincre de coopérer !

Momo : Non, sauf si l'un de nous se fait passer pour le client en question !

Serge : Et puis quoi encore ? Pourquoi pas Armelle aussi pendant que t'y es ? (*il se marre et s'arrête en voyant la tête de Momo*) Qu'est-ce que j'ai dit ?

Philippe : Une connerie ! (*en voyant la tête de Momo*) ah non, n'y pense même pas !

Momo : C'est *la* solution : ta mère doit faire l'otage !

Philippe : Pourquoi elle ? Ça pourrait marcher avec n'importe quel autre client !

Momo : Non, car avec Armelle, on sait qu'elle s'en remettra facilement si on la menace...

Philippe : Pourquoi tu dis ça ? Parce qu'elle est un peu à l'ouest ?

Momo : Voilà, tellement à l'ouest qu'elle ne remarquera même pas le flingue qu'on lui pointera sur la tempe !

Philippe : C'est pas parce qu'elle a quelques petits problèmes qu'il faut aggraver son cas !

Serge : Je sais pas s'il reste grand chose à aggraver, vu son état...

Philippe : Par contre, le tien peut encore l'être, donc méfie-toi !

Momo : De toute façon, c'est *la* solution ! On a aucune préparation à faire, on dit juste à Armelle d'aller à la bijouterie à telle heure et c'est bon, le tour est joué !

Philippe : Mais ça marchera jamais !

Momo : Mais si ! En plus, c'est pour elle que tu fais ça, donc c'est normal de la faire participer, non ?

Philippe : C'est vrai... (*après quelques secondes de réflexion*) si je dois répondre un jour de mes actes devant un tribunal, je suis pas sûr que ça suffira pour ma défense...

Momo : Ça veut dire que t'acceptes ?

Philippe : Si tu dis que c'est la seule solution, je devrais te faire confiance, non ?

Momo : Effectivement, ce serait pas une mauvaise idée...

Philippe : Ok, mais je te préviens : s'il lui arrive quelque chose, je me vengerais sur toi, c'est clair ?

Momo : Très clair oui...

Philippe : (*à Serge*) et sur toi aussi, Serge !

Serge : Pourquoi ? C'est l'idée de Momo, pas la mienne !

Philippe : Je sais, mais t'as été assez stupide pour l'accepter, donc...

SCÈNE 8 :

Il est interrompu par Armelle qui arrive par la porte d'entrée.

Armelle : Messieurs bonjour !

Philippe : Maman ! Mais... mais qu'est-ce que tu faisais dehors ?

Armelle : Bah j'étais partie acheter le pain, pourquoi ?

Philippe : Sans me prévenir ?

Armelle : Je t'ai mis un mot ici ! (*elle montre la table basse*) ah non, j'ai dû oublier...

Serge : Et le pain, il est où ?

Armelle : Il est là ! (*elle regarde dans son sac*) ah non, je l'ai oublié aussi, décidément !

Philippe : Je te l'ai dit cent fois : tu es sous *ma* garde, tu peux *pas* sortir seule !

Armelle : J'étais pas loin... (*elle sort une affiche de son sac*) je suis allé faire des photocopies de la photo de Pustule et j'en ai accroché partout dans le quartier ! J'aimerais tellement qu'on le retrouve...

Philippe : *(voyant que Momo retient Serge)* Pustule est mort depuis longtemps, maman, ce n'est pas lui que tu as vu dans le journal...

Armelle : Mais si ! Les années l'ont pas arrangé mais c'est bien lui ! C'est un beau chien, vous trouvez pas ? *(elle montre la photo à Momo)*

Momo : C'est quoi comme race ? Un caniche non ? *(il rigole)*

Armelle : Je sais plus, c'était un petit chien très fidèle mais il avait un caractère de goret !

Serge : Ouais bah faut faire gaffe aux petits chiens, ça peut mordre facilement !

Philippe : *(sentant que la situation va s'envenimer)* Au fait, maman, tu te rappelles du collier que je t'ai offert pour tes cinquante ans et dont le fermoir est cassé ?

Armelle : Oui, pourquoi ?

Philippe : J'ai trouvé une bijouterie qui pourrait le réparer, ça te dirait d'y aller demain ?

Armelle : Avec toi ?

Philippe : Non, sans moi...

Armelle : *(à Serge et Momo)* avec vous ?

Momo : Non, sans nous non plus...

Armelle : *(à Philippe)* Tu viens de dire que je pouvais pas sortir toute seule...

Momo : Ce que Philippe ne vous a pas dit, c'est que c'est une idée du docteur Rachentag !

Armelle : C'est vrai ?

Philippe : Oui, il pense que ce serait intéressant de voir comment tu te débrouilles et si ça se passe bien, peut-être qu'on te laissera plus de libertés...

Armelle : Bon bah je vois pas pourquoi je refuserais alors ! Elle est où cette bijouterie ?

Philippe : Je te donnerais l'adresse tout à l'heure. Par contre, il faut que t'y ailles demain....

Armelle : Pourquoi demain ?

Philippe : Parce que...

Momo : Parce que Philippe a prit rendez-vous pour vous là-bas à onze heures.

Armelle : D'accord. Bon, en attendant, je vais essayer de retrouver mon collier, et aussi celui de Pustule au cas où quelqu'un le ramènerait ... *(elle s'en va)*

Momo : Je pensais pas qu'elle serait aussi facile à convaincre.

Philippe : Moi non plus, à vrai dire, merci pour le coup de main...

Serge : Vivement demain, en tout cas, je sens qu'on va bien se marrer !

Momo : Tu penses vraiment que tu vas venir avec nous alors qu'Armelle vient d'accrocher ton portrait-robot partout dans tout le quartier ?

Serge : Bah oui, pourquoi ? Au pire, je peux me déguiser...

Momo : Non, c'est trop risqué donc tu restes ici jusqu'à nouvel ordre !

Serge : Je vais rester ici à rien foutre pendant que vous, vous vous amusez dehors ?

Momo : On va pas s'amuser, on va braquer une bijouterie, c'est pas pareil !

Serge : Tout ça à cause d'une vieille bique, ça me dégoute ! *(il s'en va)*

Philippe : Hého, tu parles de ma mère ! *(il s'en va, suivi de Momo)*

ACTE 2 :

SCÈNE 1 :

Serge est seul dans le salon, en train de faire les cent pas. Quand ça sonne, il se précipite vers la porte, sans s'attendre à ouvrir à Rachentag.

Rachentag : Bonjour, comment allez-vous ? *(il lui serre la main)*

Serge : Je... ça va, merci...

Rachentag : Est-ce que Philippe ou Armelle sont là ?

Serge : Non, Philippe est en ville avec Momo et Armelle est sortie. Elle avait... quelques bricoles à faire en ville.

Rachentag : Elle y allait *seule* ?

Serge : Oui, pourquoi ?

Rachentag : Quelqu'un doit *l'accompagner*, je l'ai toujours dit à Philippe !

Serge : Je lui dirais que vous êtes passé, si vous voulez, et...

Rachentag : Comme son émission préférée commence dans quelques minutes, elle devrait pas tarder à rentrer. Ça vous dérange si je l'attends ?

Serge : Non, pas du tout, je...

Rachentag : Parfait, merci beaucoup ! *(il s'installe dans le canapé puis, après quelques secondes)* Au fait, vous avez regardé le tiercé ?

Serge : Le tiercé ? J'y connais rien là-dedans, pourquoi ?

Rachentag : Je croyais que vous vous y intéressiez avec vos deux comparses ?

Serge : *(il se rappelle)* Ah oui, on a abandonné, on en avait marre des chevaux. Plus on en voyait... plus ça nous donnait faim ! *(il rigole tout seul et constate que sa blague est tombé à l'eau)* je peux vous poser une question ?

Rachentag : Je vous en prie...

Serge : Être psy, c'est une vocation ou ça vous est tombé dessus par hasard ?

Rachentag : (*étonné par la question*) On devient rarement psy par hasard, surtout avec toutes les années d'étude que ça nécessite !

Serge : Ça veut rien dire ! Moi, j'ai un cousin qui a fait dix ans d'études pour devenir avocat et, finalement, il travaille à la poissonnerie, chez Auchan !

Rachentag : Vraiment ? Quel gâchis...

Serge : C'est un métier comme un autre ! Moi c'est pareil : j'ai fais des études dans la mode et, finalement, j'ai passé les dix dernières années dans la démolition !

Rachentag : Intéressant. Et maintenant, vous travaillez dans quoi ?

Serge : Et ben... (*après quelques secondes*) peu importe, secret... *professionnel* ! (*il rigole à nouveau tout seul puis:*) Ça fait quoi de côtoyer des fous à longueur de journée ?

Rachentag : Je ne considère pas mes patients comme tels, je dirais plutôt qu'ils ont des *problèmes* et que je suis là pour les aider.

Serge : Entre nous, chez Armelle, c'est pas qu'un fusible qu'a pété dans sa tête, c'est carrément tout le panneau électrique, je me trompe ?

Rachentag : Vous n'avez pas honte de dire ça alors que c'est la mère d'un de vos amis ?

Serge : Philippe sait ce que j'en pense, je me suis pas gêné pour lui dire ! D'ailleurs, ça ne vous dérange pas qu'il refuse qu'Armelle retourne dans *votre* établissement ?

Rachentag : Je comprends qu'il ai envie de changement pour sa mère mais, comme nous connaissons bien Armelle, nous sommes les mieux placés pour nous occuper d'elle...

Serge : Dans ce cas-là, le laissez pas faire, faites vous-même les démarches, ça lui rendra service et à nous aussi ! (*il se rattrape aussitôt*) enfin, je dis ça parce que moi aussi aussi, je me soucie de sa santé, c'est tout...

Rachentag : Vu ce que vous venez de dire à son sujet, j'ai du mal à y croire !

Serge : Dîtes donc doc', vu comme vous n'arrêtez pas de la défendre, elle vous a tapé dans l'oeil Armelle ou quoi ?

Rachentag : (*offusqué*) Ca va pas non ? C'est ma *patiente*, c'est tout !

Serge : Et alors ? Comme le dit le proverbe : c'est pas parce qu'on est au régime qu'on a pas le droit de regarder le menu !

Rachentag : *(se lève aussitôt)* Bon, cette fois c'est trop ! Vous demanderez à Philippe de me rappeler et...

SCÈNE 2 :

Il est interrompu par Philippe et Momo qui reviennent précipitamment. Philippe ferme la porte et va surveiller par la fenêtre pendant que Momo reprend son souffle. Quand ils se retournent, ils sont très gênés devant Rachentag.

Philippe : Bonjour docteur, quelle belle surprise !

Rachentag : Qu'est-ce qui vous arrive ? Vous avez le feu aux trousses ?

Philippe : Ah non, c'est juste que... *(il lui montre le sac)* on revient de la salle de sport, donc on était pressés de rentrer pour prendre une bonne douche !

Rachentag : Serge m'a pourtant dit que vous buviez un verre en ville...

Momo : Oui, on est d'abord allés boire un verre et *après*, on est allés faire du sport...

Rachentag : *(voyant que Momo se frotte les yeux)* Qu'est-ce que vous avez ?

Momo : Rien, juste une poussière dans l'oeil...

Rachentag : Vous êtes sûr ? Vous avez les yeux *vraiment* très rouges...

Momo : Une *grosse* poussière alors, ça vous va ? *(il continue de se frotter)*

Rachentag : D'accord... *(à Philippe)* Alors comme ça, vous avez laissé Armelle sortir seule ?

Philippe : Oui, j'ai pensé qu'un peu de liberté pouvait lui faire du bien, donc...

Rachentag : Pourquoi avoir prit une telle décision sans m'en avoir d'abord parlé ? Surtout vu son état...

Philippe : Je suis son fils, je vous rappelle, donc je n'ai pas besoin de...

Il est interrompu par une sirène de police et se jette aussitôt par terre, pendant que Serge sort son portable de sa poche.

Serge : C'est mon téléphone, Philippe, pas de panique !

Rachentag : Vous avez une drôle de réaction quand vous entendez la police, Philippe !

Philippe : *(d'un air un peu gêné)* Je sais, on me le dit souvent...

Rachentag : *(en regardant Serge)* Et vous, vous en avez une drôle de sonnerie !

Serge : C'est pas celle de tous les jours, c'est juste pour les alertes, quand on parle dans les infos de... *(Momo l'interrompt aussitôt)*

Momo : De tiercé ! Rappelez-vous, on s'y intéresse de très près...

Rachentag : Serge m'a pourtant dit tout à l'heure que ce n'était plus le cas !

Momo : (à Serge) T'as dis ça ? (il hoche la tête. À Rachentag) ça dépend des moments : des fois ça nous intéresse, d'autres fois... on s'en fout !

Rachentag : Je vois... (après quelques secondes) Bon, on m'attend à l'hôpital. Philippe, nous reparlerons de ce que vous avez fait très prochainement !

Philippe : D'accord, à plus tard, doc ! (Rachentag s'en va. À Serge:) Ça aurait été mieux qu'il soit pas là à notre retour, il va se poser des questions, maintenant !

Serge : T'es marrant, je pouvais pas savoir que vous alliez débarquer comme ça ! Bon, comment ça s'est passé ?

Momo : (il lui balance le sac, et Serge sort des billets) ça aurait pu être mieux. Au moment où on allait remplir un deuxième sac, Armelle a sorti une bombe au poivre de son sac et elle m'a aspergé les yeux. Du coup, y'a eu un mouvement de foule et on a été obligés de partir !

Serge : Elle l'a eut comment cette bombe ?

Philippe : Aucune idée, je l'avais jamais vue jusqu'à maintenant...

Serge : Et Armelle, elle a été comment ?

Philippe : Parfaite, elle a limite prit ça à la rigolade ! (voyant que Serge le regarde sans rien dire) Quoi ?

Serge : Rien, je me demande juste lequel de vous deux va le dire en premier...

Momo : Dire quoi ?

Serge : Que je vous ai *manqué*, qu'une troisième paire de bras aurait été la bienvenue !

Philippe : Non, pas du tout...

Serge : Mais bien sûr ! Et toi Momo ?

Momo : À moi non plus. Bon, et ton alerte, elle parlait de notre braquage ?

Serge : Oui, ça fait déjà les gros titres, mais il n'y a aucune information concernant la valeur du butin...

Momo : Dommage, j'y connais rien en bijoux, donc ça aurait été bon à savoir...

Philippe : Les personnes à qui on va les revendre, elles s'y connaissent, non ?

Momo : Quelles personnes ? Je connais personne dans le milieu du marché noir de bijoux moi !

Philippe : Tu veux dire que tu ne sais pas ce qu'on va faire de ce butin ?

Momo : C'est une façon de voir les choses ! Du moins, pour l'instant...

Philippe : Alors pourquoi avoir braqué une bijouterie plutôt qu'une banque ?

Momo : Je sais pas, pourquoi pas ? (*en voyant la tête que fait Philippe*) ça nous fait de l'entraînement, c'est comme ça qu'on apprend les bases du métier !

Philippe : J'ai *besoin* de cet argent au plus vite, c'est pas faute de te l'avoir dit !

Ils sont interrompus par une sonnerie et, aussitôt, Philippe sort son téléphone.

Philippe : Allo ? Oui, c'est moi. Elle n'a rien ? Ok, j'arrive tout de suite ! (*il raccroche*) C'était les flics, ma mère est au commissariat, je dois aller la chercher...

Serge : Tu veux que je vienne avec toi ?

Philippe : Bien sûr, quelle bonne idée d'y aller avec le mec qui fait la Une des journaux !

Serge : Allez, je suis pas sorti depuis cinq jours, je tourne en rond ici !

Philippe : Tu ne peux t'en prendre qu'à toi même ! (*il s'en va puis, noir*)

SCÈNE 3 :

Quelques heures plus tard, Philippe fait son retour avec Armelle.

Philippe : Va t'asseoir, m'man, je vais te chercher un verre d'eau...

Armelle : Puisque je te dis que je vais *très* bien ! (*elle s'assoit sur le canapé*)

Philippe : T'as faim ? T'as rien avalé depuis ce matin, et...

Armelle : Mon Fifi d'amour, je ne suis pas *souffrante* !

Philippe : Tu t'es retrouvée au milieu d'un *braquage*, c'est normal que je m'inquiète !

Armelle : Ils m'ont rien fait, j'ai su me défendre !

Philippe : Ah d'ailleurs, tu l'as trouvé où cette bombe au poivre ?

Armelle : C'est une de mes voisines de chambre qui me l'a donné à l'hôpital, elle s'en servait pour chasser les mauvais esprits qui fréquentaient les couloirs de l'établissement. Elle était complètement barrée la Ingrid, je t'ai déjà parlé d'elle ?

Philippe : Oh que oui, et pas qu'une fois...

Armelle : Elle aussi elle avait un chien. Elle l'avait appelé Castafiore car elle était persuadée que c'était la réincarnation d'une cantatrice. Du coup, on passait nos journées à parler de nos animaux. La pauvre, elle doit toujours être enfermée là-bas et, à mon avis, elle être prête de ressortir ! (*pendant qu'elle parle, Philippe s'enfonce dans le fauteuil, peu intéressé par ce qu'il entend*) Dis-le si je t'ennuie !

Philippe : Mais non, c'est pas ça mais...

Armelle : Parfait, je peux continuer alors ! J'en étais où déjà ? Ah oui, je parlais d'Ingrid. Après elle, j'ai eu une autre voisine, Sandra, et elle passait son temps à manger, j'ai jamais vu ça ! Elle était tellement affamée que, pour finir, elle s'est mise à manger tous les morceaux de tissus qu'elle avait sous la main : les taies d'oreillers, les draps, les pyjamas, les rideaux. Enfin bref, on a fini par la mettre ailleurs car le personnel avait peur qu'elle finisse par me manger moi...

Philippe : Pourquoi tu me racontes ça au fait ?

Armelle : Bah tu m'as posé une question, donc j'y réponds !

Philippe : C'était quoi déjà la question ?

Armelle : Je sais plus... *(après quelques secondes)* Je veux pas y retourner...

Philippe : Où ça ?

Armelle : A l'hôpital, je veux pas y retourner, mon Fifi d'amour.

Philippe : Je ferais tout mon possible pour que ça n'arrive pas, ne t'en fais pas...

Arrivée de Serge et Momo. Ce dernier a des lunettes de soleil pour cacher ses yeux rougis.

Serge : Ah, Armelle, comment allez-vous ?

Armelle : Je vais bien, arrêtez de me poser la question sans arrêt !

Momo : *(à Philippe, en aparté)* Alors, verdict ?

Philippe : Égale à elle même, on a rien à craindre...

Momo : Le contraire m'aurait étonné... *(voyant qu'Armelle le fixe)* Quoi ?

Armelle : Pourquoi vous avez des lunettes ?

Momo : Oh euh... une petite allergie, rien de bien méchant...

Armelle : Ah, j'ai ce qu'il vous faut ! J'ai une boîte de suppositoires qui traîne au fond d'un placard, et je suis sûre que...

Momo : Je m'en passerais, merci ! Et si vous nous racontiez ce qui vous est arrivé ?

Armelle : Bah, pendant que j'étais à la bijouterie, deux braqueurs ont débarqué et l'un d'eux m'a prise en otage. Seulement, j'en ai aspergé un avec ma bombe au poivre et ça les a fait fuir, ces mauviettes !

Momo : Vous seriez capable de les identifier ?

Armelle : Non, ils avaient des cagoules. J'ai remarqué des petits détails, mais rien de bien important...

Momo : Pour vous, c'est peut-être un détail, mais si ça peut aider la police...

Armelle : Bon, si vous insistez : l'un d'eux avait une petite bedaine... (*Philippe et Momo se regardent aussitôt, pendant que Serge se marre*)

Serge : C'est peut-être d'une piste, c'était lequel des deux ?

Armelle : C'était celui qui pillait les vitrines et les présentoirs !

Philippe : Hein ? C'était pas plutôt l'autre ?

Armelle : Nan, l'autre il avait juste très mauvaise haleine !

Momo : Comment ça mauvaise haleine ?

Serge : Vous avez pas d'autres détails qui vous reviennent ? Je sais pas, une démarche bizarre, une dentition approximative, une calvitie naissante...

Armelle : Non, rien de tout ça, hélas...

Philippe : Tant mieux. Bon, et si on changeait de sujet ?

Armelle : Bonne idée ! Est-ce que quelqu'un vous a ramené Pustule ?

Momo : Pustule ? Ah oui, l'espèce d'affreux chien qui ne ressemble à *rien*, c'est ça ? (*il regarde Serge qui s'énerve*)

Armelle : Il n'est pas affreux... (*elle fond en larmes*) Vous avez pas le droit de dire ça !

SCÈNE 4 :

Ça sonne à la porte. Alors que Philippe est en train de reconforter sa mère, Momo va ouvrir, et Rachentag fait son entrée d'un pas pressé.

Rachentag : Rebonjour... (*en voyant Armelle pleurer*) Comment elle va ?

Philippe : On a vu mieux. Que faites-vous là ?

Rachentag : Les policiers m'ont contacté quand ils ont vu dans son dossier médical que je la suivais régulièrement. Je peux lui parler ?

Philippe : Je vous en prie... (*il va rejoindre Momo et Serge qui s'engueulent à voix basse*)

Rachentag : (*à Armelle*) Vous êtes en état de choc, Armelle, respirez et expirez calmement et tout ira mieux.

Armelle : (*en sanglotant*) je pense pas...

Rachentag : Mais si ! Je sais qu'avoir un pistolet pointé sur la tempe laissera *forcément* des traces psychologiques, mais...

Armelle : J'en ai rien à faire de ce braquage !

Rachentag : Très bien, alors pourquoi vous pleurez ?

Armelle : Parce que Momo vient de dire que Pustule était moche !

Rachentag : (à *Philippe*) Pustule ?

Philippe : Son chien. Enfin, il est mort quand elle était toute petite...

Armelle : Mais non, il est en photo dans le journal d'aujourd'hui, regardez...
(*elle prend le journal mais Philippe lui arrache des mains*)

Philippe : Inutile d'embêter le docteur avec ça, maman ! Et toi Momo, tu as fais du mal à ma mère en insultant Pustule, donc va t'excuser !

Momo : Mais je...

Philippe : Exécution !

Momo : Bon d'accord... (*il s'approche d'Armelle*) je retire ce que j'ai dis : Pustule n'est pas moche, il est beau (*il voit le regard insistant de Philippe*) très beau !

Serge : Enfin quelqu'un qui me reconnaît à sa juste valeur, c'est pas trop tôt ! (*il s'en va*)

Rachentag : Il se prend pour un chien ?

Momo : C'est très compliqué, docteur...

Rachentag : D'accord... (à *Armelle*) pourquoi êtes-vous sortie seule ? Vous voyez où ça vous a mené ?

Armelle : Vous avez dit qu'il fallait me laisser un peu plus de liberté !

Rachentag : Moi j'ai dis ça ?

Armelle : Oui, c'est mon Fifi d'amour qui m'a dit ça !

Rachentag : Vraiment ? (à *Momo*) Vous pourriez accompagner Armelle a la cuisine ? Un grand verre d'eau lui ferait le plus grand bien...

Armelle : C'est plutôt un verre de gnôle qu'il me faudrait !

Philippe : Et puis quoi encore ? (*il regarde Momo partir avec sa mère*)

Rachentag : Non seulement vous mettez votre mère en danger mais, en plus, vous m'inventez des propos ?

Philippe : C'est à dire que...

Rachentag : Peu importe ! Je vais être franc avec vous : vous avez fait des pieds et des mains pour qu'Armelle soit sous *votre* responsabilité et pourtant, vous êtes incapable de la gérer convenablement !

Philippe : Je vous permets pas de dire ça !

Rachentag : C'est pourtant vrai, la preuve : à cause de vous, elle a été victime d'un braquage ! Du coup, pour le bien de votre mère, je vais faire le nécessaire pour vous retirer rapidement sa garde !

Philippe : (*s'énerve*) Et notre délai ? Il me reste encore quelques jours...

Rachentag : Il n'y a plus de délai ! (*il se dirige vers la sortie*) Je vous tiens au courant dès qu'une décision aura été prise... (*il s'en va et Philippe quitte la pièce*)

SCÈNE 5 :

Le lendemain, Momo et Serge sont dans le salon. Ce dernier regarde sa montre en faisant les cent pas alors que Serge lis le journal.

Serge : Mais qu'est-ce qu'il fout ?

Momo : Stresse pas, il sera bientôt là...

Serge : Qu'est-ce que t'en sais ? Et puis pourquoi il y est allé tout seul ?

Momo : Parce qu'il nous a demandé de surveiller Armelle, voilà pourquoi !

Serge : Oui bah j'en ai marre de faire ça ! Ça fait presque une semaine que j'ai pas mis les pieds dehors, moi !

Momo : Arrête de râler, tu me fatigues...

Philippe arrive par la porte d'entrée, grimé avec une casquette et des grosses lunettes.

Serge : C'est pas trop tôt, t'en as mis d'un temps !

Philippe : Désolé, j'ai changé de station de métro une dizaine de fois avant de venir ici au cas où je serai suivi !

Momo : Tu deviens parano, mon pauvre vieux !

Philippe : Faut jamais dire jamais. Ma mère est toujours là ?

Momo : Oui, t'en fais pas, elle est dans la salle de bain. T'as trouvé une nouvelle banque à braquer ?

Philippe : Oui, à trente minutes d'ici. Rue peu fréquentée, grand boulevard, station de métro à côté, peu d'employés, bref, ça devrait être pas mal...

Momo : Intéressant. Maintenant, il faut que je trouve un plan et...

Philippe : Comme c'est ma dernière chance pour sauver ma mère, je m'en suis occupé à ta place. Comme hier c'est ma mère qui a fait l'otage, la prochaine fois, ce sera moi !

Momo : Ah ouais ? Et si les flics apprennent que tu es le fils d'une récente victime, gros malin ?

Philippe : Ils le sauront pas, je vais me déguiser ! Quand vous quitterez la banque, vous m'emmènerez avec vous en otage et vous me relâcherez plus loin ! Ensuite, je me débarrasse de mon déguisement et je me fonds dans la masse !

Momo : Pourquoi tu dis « quand vous quitterez la banque » ?

Philippe : Parce que tu ne pourras pas faire ça tout seul, Momo...

Momo : Quoi ? (*après quelques secondes*) ah non !

Philippe : Et si...

Serge : Vous parlez de quoi ?

Momo : De toi ! Apparemment, tu reprends du service !

Serge : Alors là, ça, c'est un plan d'enfer !

Momo : J'irais pas jusque là... (*à Philippe*) son portrait-robot est partout, je te rappelle !

Philippe : Lui aussi on le déguisera un peu, t'en fais pas ! De toute façon, avant de passer à l'action, je dois d'abord m'occuper de Rachentag. Il faut que je lui prouve que ma mère est en sécurité ici.

Momo : Comment tu vas t'y prendre ?

Philippe : On va l'inviter à dîner, je demanderais à ma mère de bien se tenir et, comme ça, il changera d'avis !

Serge : Tu penses qu'elle va réussir ?

Philippe : Il va bien falloir, surtout que ce sera sa dernière chance...

Momo : Au pire, si ça marche pas, on fait ce dernier braquage et on quitte le pays avec elle ! Comme ça, elle sera avec nous et elle ne risquera rien...

Philippe : Tu rigoles ? J'aurais trop peur de lui attirer des ennuis, donc il en est pas question !

Armelle fait son entrée dans la pièce.

Philippe : Salut m'man, t'as réussi à dormir ?

Armelle : Bah oui, pourquoi ?

Philippe : Bah étant donné la journée que t'as eu hier..

Armelle : Ah ! Si tu parles du braquage, je pense que celui à qui j'ai aspergé les yeux de poivre a passé une plus mauvaise nuit que la mienne !

Serge : C'est celui qui puait du bec, c'est ça ? (*il rigole*)

Armelle : C'est ça, une odeur à réveiller un mort !

Philippe : (*avant que ça dégénère*) Bon, j'ai une proposition à te faire, maman...

Armelle : Je t'écoute, mon Fifi d'amour.

Philippe : Comme le docteur Rachentag nous a bien rendu service ces derniers mois, je me disais qu'on aurait pu l'inviter à manger un soir pour le remercier...

Armelle : Tu crois qu'il acceptera ?

Philippe : On lui dira pas, je vais l'appeler, lui dire que tu veux lui parler et quand il arrivera, on lui fera la surprise, d'accord ?

Armelle : Oui, j'adore les surprises ! Je pourrais faire la cuisine ? Il y a une recette à base de cervelle de veau que j'adorerais essayer !

Serge : Excellente idée, je la prendrais bien saignante, s'il-vous-plaît !

Philippe : Toi, ta gueule ! (à *Armelle*, *agacé*) c'est Momo qui fera la cuisine, d'accord ?

Momo : Ah bon ? (en voyant le regard de *Philippe*) ok, je m'en occupe...

Philippe : Et surtout, maman, pour une fois qu'on reçoit du monde, essaye de bien te tenir, d'accord ? Je suis sûr que ça ferait plaisir au docteur !

Armelle : Promis, mon Fifi d'amour !

Philippe : Bon, parfait, je vais l'appeler et lui demander de venir ce soir.

Armelle : Le problème, c'est que j'ai rien à me mettre !

Serge : Vous voulez qu'on aille faire les boutiques ensemble ?

Armelle : Volontiers !

Philippe : Pas la peine, maman, t'as tout ce qu'il te faut dans tes placards...

Armelle : Mais je...

Philippe : J'ai dit *non*, maman !

Serge : C'est pas grave ! Venez Armelle, on va vous trouver une tenue... (*ils s'en vont*)

Momo : (à *Philippe*) Je sais pas pour qui ça va être le plus difficile d'être normal... (*les deux garçons s'en vont*)

SCÈNE 6 :

Le soir, ça sonne à la porte. Philippe va aussitôt ouvrir à Rachentag.

Philippe : Bonjour docteur !

Rachentag : (*d'un air pressé*) J'ai fais aussi vite que j'ai pu, que se passe-t-il ?

Philippe : Rien de grave. Tenez, asseyez-vous... (*il lui montre le canapé*)

Rachentag : Pourquoi m'avoir demandé de venir de toute urgence alors ?

Philippe : Vous allez vite comprendre...

Arrivée d'Armelle en peignoir avec une serviette noué dans les cheveux.

Armelle : Bonjour docteur, comment allez-vous ?

Rachentag : C'est à vous qu'il faut demander, il paraît que vous vouliez me voir !

Armelle : Moi ? Bah non, pas que je sache...

Rachentag : Bah alors qu'est-ce que je fais là ?

Philippe : En fait, on voulait vous inviter à manger afin de vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour ma mère...

Armelle : Exactement. Grâce à vous, j'ai l'impression d'aller beaucoup mieux !

Rachentag : Vraiment ?

Armelle : Bah oui... (*voyant le regard de Philippe*) Non ?

Philippe : Si on veut, oui. Va t'habiller, s'il-te-plaît...

Armelle : D'accord, j'espère que Serge va m'aider à trouver autre chose de plus adapté... (*elle s'en va*)

Rachentag : Vous voulez essayer de me faire changer d'avis ?

Philippe : Non, je veux vous prouver que ma mère est en sécurité ici !

Rachentag : Tout ça grâce à un repas ? Vous pensez vraiment que je suis aussi facile à manipuler ?

Philippe : C'est pas de la manipulation, c'est... de la persuasion !

Rachentag : Et vous pensez *vraiment* y arriver ?

Philippe : Oui ! Du moins, j'espère...

Rachentag : (*après quelques secondes*) Ok, j'accepte, et vous savez pourquoi ?

Philippe : Parce que vous voulez laisser une chance à ma mère ?

Rachentag : Non, au contraire, je veux me conforter dans mon idée qu'elle n'a pas sa place ici.

Philippe : N'en soyez pas si sûr, il y a que les imbéciles qui changent pas d'avis.

Retour de Momo, habillé d'un tablier, et de Serge.

Momo : Bonsoir docteur, comment allez-vous ?

Rachentag : (*faussement gentil*) Fort bien, merci, et vous même ?

Momo : Ça va, nous sommes *ravis* de vous recevoir !

Rachentag : C'est bien aimable !

Philippe : Bon, je vais chercher à boire... (*il s'en va*)

Momo et Serge s'installent. Silence gêné, jusqu'à ce que Serge prenne la parole.

Serge : Alors docteur, comment vont les fous aujourd'hui ? (*il rigole tout seul*)

Rachentag : Je ne sais pas, c'est à vous qu'il faut demander ! (*il rigole à son tour*) Et vos yeux, Momo, comment ils vont ?

Momo : Beaucoup mieux, ce n'était qu'une petite allergie de rien du tout...

Rachentag : Je croyais que c'était une poussière dans l'oeil ?

Momo : *(se rend compte de sa gaffe)* Oui, une allergie à une poussière dans l'oeil...

Rachentag : C'est la première fois que j'entends ça ! J'en ferai faire part à des confrères, vous pourriez devenir un cas d'étude...

Serge : C'est déjà un cas à lui tout seul, pas besoin d'en rajouter ! *(il rigole)*

Momo : C'est l'hôpital qui se fout de la charité...

Philippe revient avec un plateau et des verres.

Rachentag : Au fait, Philippe, votre nouveau travail se passe bien ?

Philippe : Ah euh... oui bien, j'ai pas à me plaindre !

Rachentag : Vous faites quoi déjà ?

Philippe : Oh euh... je travaille dans...

Serge : Il fait le trottoir !

Philippe : Voilà ! *(il se rattrape)* Quoi ? Mais non, dis pas n'importe quoi !

Serge : Bah c'est un métier comme un autre ! Moi, j'ai une copine qui fait le tapin dans mon quartier et...

Il est interrompu par Armelle qui fait son retour, vêtue d'une robe de mariée.

Armelle : Me revoilà ! C'est pas tous les jours qu'on a du monde à la maison donc faut bien marquer le coup !

Philippe : Excusez-moi, docteur... *(il entraîne sa mère à l'écart)* Pourquoi tu t'es habillée comme ça ? T'avais pas quelque chose de plus... normal ?

Armelle : Bah quoi ? C'est Serge qui me l'a conseillé, qu'est-ce que tu lui reproches ?

Philippe : A Serge ? Beaucoup de choses. A cette robe, je dirais qu'elle n'est pas de circonstance pour un *simple* repas...

Serge : T'es jamais content, c'est fou ça !

Philippe : *(à Serge)* Toi, ta gueule ! *(à Armelle)* Va te changer, s'il-te-plaît...

Armelle : Mais pourquoi ?

Philippe : Parce que... parce que je ne veux pas que tu la salisses, voilà !

Armelle : Pourquoi je la salirais ? On mange des plats en sauce ?

Philippe : *(agacé)* Si tu vas pas te changer, tu n'auras pas de dessert !

Rachentag : Vous faites du chantage à votre mère ? En voilà une drôle de méthode !

Philippe : Désolé, Ça m'a échappé ! *(il finit son verre, puis)* t'y vas maman ?

Armelle : Bon bon, d'accord... *(elle s'en va aussitôt)*

Serge : Je vais vous aider à... *(il se lève et Philippe le force à se rasseoir)*

Philippe : Tu restes là, je m'en occupe ! *(il s'en va)*

Rachentag : *(préférant passer à autre chose)* Et vous Momo, parlez-moi un peu de vous ! D'où vous venez, ce que vous faites dans la vie...

Momo : Je viens de Paris, je...

Rachentag : Je croyais que Serge et vous êtes étiez en ville pour quelques jours ?

Momo : Non, en fait je voulais pas dire que nous venions à Paris, mais plutôt que nous venions *de* Paris, vous comprenez ?

Rachentag : Vous m'auriez donc dit que vous veniez *de* Paris pour quelques jours ?

Momo : C'est ça...

Rachentag : Ça n'a pas de sens...

Serge : Je suis d'accord avec le docteur : ça veut rien dire ! *(voyant son regard)* désolé de dire ce que je pense, c'est fou ce que tu peux être susceptible...

Momo : Et toi, c'est fou ce que tu peux être... *(interrompu par une sonnerie. Rachentag sort aussitôt son téléphone de sa poche)*

Rachentag : Allo ? Oui, attendez... *(à Momo et Serge)* je reviens... *(il s'en va)*

Momo : *(énervé)* Tu veux pas la foutre un peu en veilleuse ?

Serge : Bah non, sinon il risquerait de se poser des questions !

Momo : À mon avis, c'est surtout si tu continues de l'ouvrir qu'il va s'en poser !

Retour de Philippe.

Philippe : Me revoilà ! Est-ce que vous... *(il s'arrête aussitôt)* Où est le docteur ?

Serge : J'en ai eu marre des ses questions à la con donc je l'ai buté !

Philippe : Hein ?

Momo : Il est sorti téléphoner, t'en fais pas... *(à Serge)* et dès qu'il reviendra, tu parleras *uniquement* quand *on* te donnera la parole, ok ? S'il s'adresse à toi, on répondra à ta place !

Serge : Pourquoi ?

Momo : Pour limiter les dégâts, et si t'es pas content, tu files dans ta chambre et t'y restes jusqu'à ce que Rachentag soit parti, ok ?

Serge : T'as qu'à me mettre une fessée aussi, pendant que t'y es !

Momo : Me tente pas trop !

SCÈNE 7 :

Rachentag fait son retour.

Rachentag : Désolé, ma secrétaire se demandait où j'étais et... *(voyant Serge le regarder bizarrement)* Ça va Serge ? *(il répond par un hochement de tête)*

Momo : Il va bien, vous en faites pas, il a juste un peu mal au ventre...

Philippe : Bon, si vous le dites...

Armelle fait son retour, cette fois-ci habillée avec des couleurs qui ne vont pas ensemble.

Armelle : Me revoilà ! *(à Serge)* alors Serge, vous en pensez quoi ? Mon fils aussi a bon goût finalement, n'est-ce pas ? *(il hoche simplement la tête)*

Philippe : Ma mère t'as posé une question donc tu *peux* lui répondre s'il-te-plaît ?

Serge : C'est... charmant...

Armelle : Bon, qu'est-ce que vous buvez ? *(elle s'assoit près de Rachentag, arrache des mains le verre de ce dernier et le boit d'un trait)*

Rachentag : C'est mon verre, Armelle !

Armelle : *(recrache le contenu dans le verre et lui rend)* Gardez-le, j'aime pas ça !

Philippe : Maman, fais attention s'il-te-plaît !

Rachentag : C'est pas grave. Au fait Armelle, vous êtes-vous remise de vos émotions ?

Armelle : Quelles émotions ?

Rachentag : Bah vous avez quand même assisté à un braquage, ce n'est pas rien...

Armelle : Ah, ça ! Je pense les braqueurs auront plus de mal à s'en remettre que moi, surtout celui qui s'est prit de la bombe au poivre dans les yeux !

Philippe : *(avant que le docteur réponde)* D'ailleurs docteur, vous savez où ma mère a eut cette bombe ?

Rachentag : *(à Momo, sans écouter Philippe)* Vous étiez où déjà hier après-midi ?

Momo : J'étais...

Philippe : *(l'interrompt aussitôt)* Dans votre établissement, et oui ! Une de vos patientes a donné cette bombe à ma mère, vous trouvez pas ça scandaleux ?

Rachentag : *(à Momo, n'écoutant toujours pas Philippe)* Vous vous en rappelez plus ?

Philippe : *(en haussant la voix)* D'ailleurs maman, tu voulais avoir des nouvelles d'Ingrid, ta camarade de chambre, peut-être que c'est le moment de...

Armelle : *(elle l'interrompt)* Nom de Zeus, j'ai pas mis de bijoux ! *(elle s'en va)*

Rachentag : *(toujours en regardant Momo)* Votre silence en dit long, Momo...

Momo : Je vous l'ai déjà dit : on est allés a la salle de sports, et boire un coup en ville !

Rachentag : *(il regarde Philippe)* Vous confirmez ce qu'il vient de dire ?

Philippe : Oui, absolument !

Rachentag : *(à Serge)* Et vous ?

Ils sont interrompus par une sirène de police. Aussitôt, Philippe se met à paniquer, et Serge sort son téléphone de sa poche.

Philippe : Tu vas la changer un jour cette putain de sonnerie ?

Rachentag : Encore une alerte info ? La troisième guerre mondiale vient d'éclater ? *(il rit, et Serge en fait de même en se forçant)* Vous pourriez me répondre quand je vous parle ?

Momo : *(fait semblant d'être agacé)* Le docteur a raison, tu peux répondre !

Serge : *(à Rachentag)* c'était... les résultats du tiercé !

Rachentag : Je croyais que ça ne vous intéressait plus ?

Momo : *(avant que Serge réponde)* Ça va, ça vient ! Des fois on s'y intéresse, des fois... on s'en fout ! *(il rigole)*

Rachentag : Vous pourriez me montrer les résultats ? Moi aussi j'ai fais des paris... *(il veut regarder sur le téléphone mais Serge l'en empêche)* je vais pas vous le voler !

Armelle revient, couverte de bijoux des pieds à la tête.

Armelle : Me revoilà ! Quand est-ce qu'on mange ? J'ai une faim de loup !

Philippe : Maman, pourquoi tu...

Armelle : Ah non, tu vas pas me reprocher d'avoir mis quelques bijoux ?

Rachentag : Le mot est faible, je ne savais pas que vous en aviez autant !

Armelle : Ils sont pas à moi, je les ai trouvés dans la chambre de Serge et Momo !

Rachentag : Ah bon ? *(à Serge et Momo)* vous confirmez que ces bijoux étaient dans votre chambre ?

Momo : Mais oui ! Enfin, non, ils...

Rachentag : Et vous Serge ? *(comme Serge ne peut rien dire, il a du mal à tenir en place)* Mais dites quelque chose, nom d'un chien !

Momo : Il est temps de vous avouer quelque chose, docteur... *(après quelques secondes)* il faut que vous sachiez que...

Philippe : Non Momo, faut *rien* dire !

Momo : Que Serge aime se déguiser en femme !

Philippe : C'est pas la peine de... *(il s'arrête aussitôt)* hein, quoi ?

Momo : Des fois il se maquille, met une robe avec des beaux bijoux, et il va se promener dans la rue, la nuit...

Armelle : C'est pour ça qu'il s'y connaît autant en mode féminine !

Momo : Exactement, j'allais le dire !

Armelle : *(à Rachentag)* j'avais déjà remarqué que Serge avait des soucis lors d'une de nos consultations, mais je ne savais pas que c'était à ce point !

Rachentag : Lors d'une consultation ? De quoi vous parlez ?

Armelle : Bah du jour où il est venu consulter dans mon cabinet, ici même !

Rachentag : *(à Serge)* Vous avez un mot à dire pour votre défense ?

Serge : *(craque)* Si je parle, Momo m'a dit qu'il me mettrait une fessée !

Rachentag : Bon, j'en ai assez entendu pour aujourd'hui ! *(il se lève)*

Philippe : *(paniqué)* Mais non docteur, ne...

Rachentag : Entre Momo qui menace de mettre des fessées, Serge qui se travesti et Armelle qui consulte à domicile, je vois pas *comment* je pourrais revenir sur ma décision ! Et encore, estimez-vous heureux car j'aurais pu faire d'une pierre deux coups et vous faire interner tous les quatre ! *(il s'en va)*

Philippe : *(en voyant Serge s'apprêter à sortir)* Tu vas où ?

Serge : J'vais le buter, j'en ai pas pour longtemps ! *(il s'en va et Momo court derrière lui)*

Armelle : Ça sent le cramé, ça tombe bien j'ai faim ! *(elle s'en va)*

Philippe : Y'en a vraiment pas un pour rattraper l'autre... *(il s'en va)*

À SUIVRE

Si vous souhaitez obtenir l'intégralité de la pièce afin de savoir comment vont s'en sortir les trois compères, n'hésitez pas à me demander la fin de la pièce par email :

bvaneffe@hotmail.fr

AVERTISSEMENT :

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.